

La liberté - 18 mai 2011

# De battre, le chœur a captivé

**Nuithonie • «Pendulum Choir», œuvre chorale pour chanteurs perchés sur vérins hydrauliques, a plongé le public dans la 4e dimension.**

En pénétrant la pénombre dans laquelle baigne la petite salle de Nuithonie, les spectateurs de «Pendulum Choir» s'attendaient à voir un spectacle étonnant: ils n'ont pas été déçus! Posée sur le sol, une énorme machine d'acier en forme d'étoile de mer semblait respirer doucement. Sur chacun de ses neuf bras articulés était posé un homme, sanglé au torse par une ceinture rigide le maintenant debout. Des allures de robot contredites par l'intensité des regards. De ce chœur hors sol, émanait un son sourd qui peu à peu allait s'amplifier dans un cri partagé entre les chanteurs ou dans des solos exhalés avec force. Edvard Munch aurait pu le peindre. Et une fameuse phrase d'une série télévisée de remonter à la mémoire: «Nous sommes transportés dans une autre dimension, une dimension faite de sons, mais aussi d'esprit. Un voyage au bout des ténèbres où il n'y a qu'une destination: la quatrième dimension»...

**Conçu par Cod.Act**, binôme composé de Michel (pour la machine) et André Décosterd (pour la musique), cette création pour chœur a cappella et vérins hydrauliques s'est adjoint les talents de la Jeune Opéra Compagnie de Nicolas Farine et François Cattin. Chavirés d'avant en arrière et de côté, les chanteurs sont soumis aux inclinaisons acrobatiques des vérins dirigés par un programme informatique. Se croisant en s'effleurant dans un étrange ballet, ils sont semblables aux branches d'une gorgone agitée par les ondes sonores. Yeux écarquillés, visages ombrés par un adroit jeu de lumières, les interprètes parviennent à maintenir une qualité vocale de haut vol.

**Et si l'effort physique** se lit sur les visages, il ne nuit pas à l'ensemble donnant au contraire l'impression d'une grande respiration, dilatant le temps et l'espace. Sans direction, le chœur parvient à maintenir son cap, rythmé par les sons électroniques envoyés par la machine contrôlée par ordinateur, et par Michel et André Décosterd très attentifs au moindre soubresaut pour des raisons de sécurité. L'ensemble mouvant, dont la plasticité est semblable à un corps organique vivant, sorte de grand poumon dont les alvéoles et orifices internes, représentés par les chanteurs, deviennent sonores par les flux d'air qu'ils laissent passer.

**Emergent du marasme**, il va peu à peu se diriger vers l'extase. En s'articulant en trois rituels représentant chacun une notion symbolique différente du souffle, « Pendulum Choir » chemine de la mort à la vie dans un spectacle où l'abstraction et la beauté du mouvement prennent parfois le pas sur l'émotion sans jamais cesser de fasciner. |

**Corinne Jaquiéry**